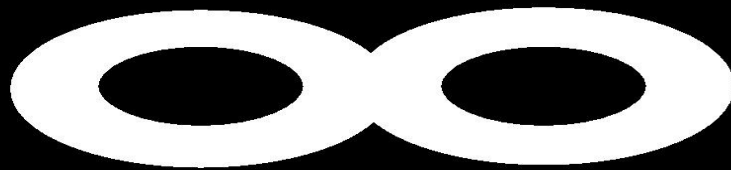


Le Masque de fer

Un canon pour l'inconnu



MARIE DELORME

Marie DELORME

Le Masque de fer

Un canon pour l'inconnu

© Marie DELORME, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-1768-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

EN HOMMAGE

A L'INCONNU

DE L'ILE SAINTE-MARGUERITE



LA FORTERESSE DE L'ILE SAINTE-MARGUERITE
DANS LA BAIE DE CANNES

AVANT-PROPOS

Il est bien difficile de renouveler la manière d'entrer dans le mythe du Masque de Fer et mon intention n'était pas de le faire jusqu'à un certain jour. J'avais lu la plupart des ouvrages parus sur le sujet et, mon intérêt en éveil, j'allai, il y a quelques années, visiter la célèbre forteresse de l'Île Sainte-Marguerite, dans la baie de Cannes.

C'est là que vécut l'Inconnu au visage masqué de fer dont la mémoire hanta davantage les hommes des siècles postérieurs au XVII^e siècle que ses contemporains, peu au courant de son existence. On attribua à ce prisonnier sans nom diverses identités mais aucune ne prévalut historiquement.

Il fallut que le destin me conduise dans la cour de la citadelle de Sainte-Marguerite, ornée d'un canon historié du temps de Louis XIV, pour que, tout d'un coup, je « lise » avec stupeur les révélations faites par le Duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV, à travers des inscriptions et des illustrations commandées par lui. Il y eut donc, dans l'histoire de ce mythe, deux temps : le premier où ce que l'on savait du Masque de fer reposait sur des assertions aléatoires et de rares mentions historiques, et le second où l'apparition d'un fait historique, inattendu et inespéré, renouvelait complètement la question et suscitait de nouvelles interrogations. Le Masque de fer eut un nom, d'après le Duc du Maine. La découverte de ce destin malheureux nous entraîne à tenter de connaître par quel enchaînement de situations, cet homme a pu passer l'essentiel de sa vie, enfermé et, de plus, le visage masqué.

Le 10 mai 2010, à Sainte-Marguerite, le destin du Masque de fer croisa le mien.

Ainsi, le voulut la Vérité fatiguée d'être voilée.

LE FORT ROYAL DE SAINTE-MARGUERITE

A l'entrée de la baie de Cannes, l'île Sainte-Marguerite, dans l'archipel de Lérins, est une île-forteresse qui cache de grands secrets de l'Histoire. Elle fut, dès l'Antiquité, pour les navires, une base de mouillage, plus accessible et plus sûre que le rivage de Cannes.

Longtemps appelée Lero, entourée de falaises rocheuses très défensives sur sa pointe septentrionale, elle porta un oppidum prospère au temps des Celto-Ligures, appelé Vergoanum, auquel succéda un castrum romain. Lieu de culte antique, l'île honorait la divinité Lérôn et disposait d'un sanctuaire. C'était l'île voisine qui portait le nom de Lerina. En ce lieu, le saint ermite Honorat se retira au début du V^e siècle. Devenue un monastère dans la Gaule chrétienne, Lerina prit, alors, le nom de Saint-Honorat et Lero devint elle-même l'île Sainte-Marguerite du nom de la sœur de Saint-Honorat. On peut suivre la vie de ces îles jusqu'au X^e siècle à travers le déroulement de la vie historique du Royaume de France.

Plus tard, une tour fut construite sur l'île sous Charles IX, en 1560, au-dessus des ruines romaines, on s'en servit comme sémaphore au XIX^e siècle. Au début du XVII^e siècle, Jean de Bellon, écuyer à Brignoles, un fidèle du Duc de Guise, Charles de Lorraine, le fils du Balafre Henri de Guise, ajouta à cette tour devenue donjon, une forteresse de pierres sèches. Les Espagnols occupèrent l'île en 1630 et construisirent des fortifications autour du château. La citadelle comprenait des bastions, des demi-lunes, des murailles de terre, des palissades et des fossés. Le Comte d'Harcourt reprit la forteresse aux Espagnols dans un combat héroïque en 1637, et le Comte de Guitaut devint le nouveau Gouverneur de la citadelle. En 1682, Vauban apporta des améliorations au système des fortifications.

Cependant, ce n'est pas la richesse de l'archéologie ou de l'histoire militaire de l'île Sainte-Marguerite qui retient, aujourd'hui, l'intérêt des hommes mais sa fonction de prison dès 1637. Elle est réputée avoir abrité au

sein des sinistres murs de la forteresse, le Masque de fer incarcéré au temps de Louis XIV. Le Fort Royal était une prison d'Etat où les prisonniers étaient enfermés sur simple décision du Roi, signifiée par lettre de cachet, sans jugement préalable le plus souvent.

La petite île était au XVII^e siècle entièrement couverte de constructions. Ilot rocheux bien protégé naturellement, elle abritait autour du « vieux château » construit au XVII^e siècle sur les ruines romaines et médiévales, un bourg minuscule, fait au début de casernements. Le Fort eut une grande valeur militaire durant la Guerre de Trente Ans, qui opposa de 1618 à 1648 la France de Louis XIII à l'Espagne des descendants de Charles-Quint. Les Espagnols occupèrent l'île et aménagèrent le Fort entre 1635 et 1637. Après la défaite espagnole, Vauban fut chargé par le Roi Louis XIV de consolider les fortifications et le Roi lui-même vint visiter l'ouvrage réalisé en 1682. En Mer Méditerranée, la guerre navale battait son plein contre les Turcs et les incursions sarrasines menaçaient sans cesse le littoral provençal.

Le Fort surplombe la falaise sur la côte septentrionale de l'île. Il était constitué par le « Vieux château » du XVII^e siècle, dominé dans un angle par l'imposante Tour du Rocher datée du Moyen-Age. Le bâtiment disposait d'une enceinte à courtines, percée d'une porte principale ou Porte Royale et de poternes. Des bastions défensifs, les bastions Richelieu, Sourdy, Royal, flanqués de la poudrière, constituaient des positions avancées, destinées à briser les tirs ennemis et à observer les déplacements des navires sur 360 degrés. La Porte Royale était protégée par une demi-lune, sur laquelle se concentraient le plus souvent les attaques. Des casernes abritaient les hommes des régiments préposés à la garde de l'île. Une chapelle servait de cœur à ce bourg. Des puits et des citernes enterrés contribuaient à l'alimentation en eau de pluie des habitants d'une île qui ne disposait pas de sources naturelles. Une terrasse était aménagée sur l'emplacement des vestiges antiques.

Observons le plan défensif mis en œuvre par Vauban. Les bastions reliés par les courtines avaient pour objectif de dévier le tir des canons. Mais, vue d'avion, l'enceinte défensive a une forme symbolique, elle est la moitié de la Croix du Saint-Esprit, insigne suprême réservé aux Rois. Les trois

bastions eux-mêmes forment les trois pointes de la couronne de Saint-Louis. La forteresse a donc une signification symbolique, elle représente le Roi en personne. La poudrière placée dans la pointe du bastion Royal indique que seul le Roi a, tel Jupiter, une puissance fulminante.

La Croix du Saint-Esprit n'a pu être développée dans sa forme complète par l'architecte car le fort originel surplombe directement la mer. La forteresse a donc pour protecteur le Roi Saint Louis, le Roi justicier, or l'île Sainte-Marguerite était une prison royale. Dans cette symbolique, la justice du Roi Louis XIV se référait à la sage justice de Saint Louis. Vauban a-t'il fait œuvre de courtisan ou bien le plan a-t'il été commandité par Louis XIV ? Vauban a-t'il fait partie des proches de Louis XIV, au courant du « secret » du Roi.

L'île Sainte-Marguerite n'aurait pas eu une grande place dans la mémoire des hommes si la prison du Fort n'avait abrité au temps de Louis XIV, un prisonnier inconnu, sans nom, une sorte d'homme-fantôme surnommé le Masque de fer.



LE PLAN DE L'ÎLE SAINTE-MARGUERITE

- 1- Porte marine
- 2- Prisons
- 3- Terrasse Bazaine
- 4- Bastion Richelieu
- 5- Bastion royal et poudrière
- 6- Bastion de Sourdy
- 7- Place d'armes